

**Lauréats concours de poésie - Printemps des Poètes**

**Mercredi 26 mars 2025**

**Catégorie Enfants (-12 ans) :**

***Naël Ben Mohamed, "Avec Naël, c'est tous les jours Noël "***

*« Avec Naël c'est tous les jours Noël,  
Bon chevalier, il distribue ses bracelets à la cour du roi Bijoutier,  
Le bracelet vert fait pousser des feuilles sur le bras.  
C'est le bracelet lézard qui se faufile sous les pulls.  
Le bracelet jaune fait briller le soleil.  
Quand le soleil entre dans ma chambre, elle devient jaune citron.  
Le bracelet rouge permet d'entendre le message des animaux.  
Le rouge-gorge chante plus fort dès que je porte un bracelet rouge.  
Le bracelet orange fait pousser des oranges.  
Il peut également faire pousser des mandarines.  
Le bracelet en argent a le pouvoir de se multiplier en bijoux.  
Le bracelet rose permet de changer de couleur.  
Il n'est pas réservé aux petits cochons qui ont pourtant la peau rose.  
Le bracelet bleu permet d'être invisible.  
Je veux que ma chambre d'hôpital soit bleue ? Elle le devient !  
Le bracelet noir a le pouvoir d'arrêter le racisme  
Le bracelet marron permet de changer la couleur des cheveux. »*

**Catégorie Jeunes (-20 ans) : Prix ex-aequo**

***Sarah Badr – "Le petit prince et la morte"***

*« Éphémère fut la fleur que le Prince arrosa  
Porteuse d'épines, la rose l'apprivoisa  
Doux, aride, impétueux fut son parfum.  
Elle était née pour embaumer  
Laisser une trace  
Rappeler son rire, braver de son ire  
Empreindre dans l'âme d'autrui son sourire.*

*Ephémère fut la fleur dont le Prince se souvint  
Malgré ses vagues réminiscences  
A s'en remémorer, il parvint  
De ses parfums elle l'encensait  
Lui chantait des mots doux mais insensés*

*Sortant de la bouche qui adoucit  
Écrit par la main affadit  
Les mots sont parfois trompeurs*

*Elle perpétra un crime envers son cœur  
Le brisa en cent  
Perpétuait cependant leur amour  
Créant une chaîne d'affection »*

### ***Vera Akatshi – "Liberté"***

*« Ô liberté, souffle insaisissable,  
Étoile lointaine, lumière inaltérable.  
Tu dances au gré du vent, douce et fière,  
Mais tant de larmes ont trempé ta terre.*

*Je t'ai cherchée dans les ombres enchaînées,  
Dans les cris étouffés, les âmes abandonnées.  
Je t'ai vue pleurer sous le poids des douleurs,  
Mais jamais fléchir sous l'emprise de la peur.*

*Tu es la flamme des cœurs qui résistent,  
Le chant des martyrs, la force invincible.  
Même brisée, même meurtrie,  
Tu te relèves, plus grande, infinie.*

*Ni murs ni lois ne sauront t'éteindre,  
Ni fers ni rois ne pourront te contraindre.  
Car tu es feu sacré, rivière indomptable,  
Un cri d'espoir, une lutte implacable.*

*Que ton éclat guide nos âmes blessées,  
Que ta lumière ranime nos forces brisées.  
Car sans toi, que reste-t-il ici ?  
Un monde soumis, un silence infini.*

*Ton souffle résonne dans chaque poitrine,  
Un serment gravé dans nos racines.  
Ô liberté, sois notre cri, notre destin,  
Dans la nuit sombre, éclaire notre chemin. »*

**Catégorie Adultes :**  
**Marie Wagner – "Souffle d'or"**

*« J'ai vacillé, tremblé, douté,  
Sous le poids d'une histoire que je n'ai pas choisie.  
La maladie a voulu m'éteindre, me sculpter en ombre,  
Mais chaque souffle qu'elle me prend, je le transforme en or.*

*J'ai vu mon corps changer, plier, vaciller,  
Ma jambe fléchir et mes poumons s'essouffler,  
Mais jamais mon feu ne s'est éteint.  
La douleur a cogné, insistante,  
Et pourtant, me voilà, debout, entière.  
Je suis la tempête, l'éclair illuminant la nuit.*

*Il y a eu des jours de cendres,  
Des nuits où le silence pesait trop lourd,  
Mais au creux du vide, j'ai entendu l'écho,  
Une voix, la mienne, plus forte que tout.  
Je suis la lumière dans l'obscurité,  
L'éclair qui ne s'éteint jamais.*

*J'aurais pu sombrer, céder,  
Laisser l'invisible m'effacer,  
Mais j'ai choisi,  
De vivre. De brûler comme une comète,  
Traversant l'univers sans demander la permission.*

*Je ne suis pas un champ de bataille,  
Je suis la lumière dans la tempête,  
L'éclair qui fend l'obscurité.  
La maladie m'a tout pris, et pourtant,  
Elle m'a offert ce que peu osent effleurer :  
L'urgence d'être, ici, maintenant.  
Chaque instant est une victoire,  
Chaque souffle un miracle,  
Porté par la gravité de mes cicatrices,  
Et la légèreté de tout ce que j'ai appris.*

*Ce combat, ce chemin,  
Ce n'est pas une chute,  
C'est une ascension.  
Et moi seule écris la fin de l'histoire.  
Alors avance, encore et encore.  
Comme une note à moi-même, à ne jamais oublier que,  
Je suis l'étoile filante que rien ne retient,  
Le souffle d'or que rien n'éteint. »*

**Catégorie Poèmes Collectifs :**

**Maty Ndiaye Sy et Aida Ndiaye – "Des molécules symboliques"**

*« Mystérieux sont les mots  
Sonores, nourrissants, écorchés,  
Du passé, ils nous viennent transformés.  
Écorchés ou non, manipulés ou pas,  
Des molécules certes symboliques.*

*Le mot n'est rien, il est tout,  
Pluralité, diversité, unicité,  
Dialoguer entre eux, entre deux,  
Profond ce dialogue que les vivants envient.  
Des molécules certes symboliques.*

*Le mystère de la beauté créé sans fin,  
Dialogue, molécules, verbe, irruption,  
Fatale coulée, magique respiration,  
Le printemps se pointe, la terre réclame,  
Des molécules certes symboliques.*

*Camarade cueille l'instant présent,  
Ça hurle à tous les vents,  
L'heure est de ne pas faire,  
Il pleut sur nos craintes,  
Des molécules certes symboliques. »*

**Catégorie Ateliers d'Écriture :**

**Maty Ndiaye Sy – "Villejuif-Dakar"**

*« Villejuif-Dakar, le visa est le même, celui de l'espoir  
Un aller Villejuif, la lumière blanchâtre au bout du TEP  
L'aurore, irisée du cristallin succès mordoré  
Mon espoir entêtant transpire de fumerolles brûlantes  
Ma crainte sulfureuse m'enveloppe d'une coulée noire de rouge  
Le retour à Dakar, une menace acidulée au pied des Mamelles  
Ma tête pleine de lave et de bave cendrées éternue*

*Villejuif-Dakar, le printemps pointe ses petites marguerites révoltées  
Un aller Roussy, reste ce parfum tubéreux d'une échappée de molécules  
Le coucher, comme la frêle pousse d'un rosier odorant  
Mon cauchemar reste palpable, celui d'une crainte acidulée  
Une cata annoncée m'inonde de transpirations  
Mon mektoub est incertain, mon corps en bataille  
CDK contre cellules malines, le rêve reste noir de charbon*

*Villejuif-Dakar, l'air est frais, le pré reste vert, le vétiver exhale  
Des nuages prennent leur envol, le mirage possible, le vertige probable*

*Je persiste à rêver, Dakar transpire le soufre  
Au pied des Mamelles, ce volcan inerte, mon corps brûle  
Le feu noir de charbon siffle au rythme des orgues basaltées  
Le printemps d'avril pointe en mars ses brassées sublimes de la Re-naissance  
Mon âme lassée, mon cœur réconcilié, le même espace, celui d'une perspective. »*

**Émotion du Jury :**

***Nathan Guilbault - "La chirurgienne amoureuse"***

*« Je ne veux pas de fleurs,  
Sous ma peau elles ont poussé sans s'arrêter,  
Même arrachées  
— à moi brûlée.*

*La chirurgienne — pourtant si douée,  
Ma jolie plume affûtée — de métal médecin,  
Elle a pleuré,  
Débordée.*

*La chirurgienne amoureuse.*

*L'humaine humaine.  
Et moi je rêve — je rêve du jardin  
Vide,  
De mains chaudes,  
De rivières profondes,  
De déchirer ma couverture,  
D'épouser la chirurgienne,  
De détruire le monde.*

*Et que l'on garde la douceur,  
Et que l'on ne me donne pas de fleurs,  
Et que l'on danse sur mon ombre. »*